

mon enfant... je sais que vous avez beaucoup souffert : mais Dieu bénit ceux qui l'aiment et ceux qui le craignent... ceux qui ont été malheureux et ceux qui se repentent... »

— Allons, ma bonne madame George, je suis doublement content de ce que j'ai fait. Cette pauvre fille vous intéressera... vous avez deviné juste, ses instincts sont excellents.

— Ce qui m'a encore touchée, M. Rodolphe, c'est qu'elle ne s'est pas permis la moindre question sur vous, quoique sa curiosité dût être bien excitée. Frappée de cette réserve pleine de délicatesse, je voulus savoir si elle en avait la conscience. Je lui dis : « Vous devez être bien curieuse de savoir qui est votre mystérieux bienfaiteur ? — *Je le sais...*, me répondit-elle avec une naïveté charmante ; *il s'appelle mon bienfaiteur.* »

— Ainsi donc vous l'aimerez ? Excellente femme, elle occupera du moins un peu votre cœur...

— Oui, je m'occuperai d'elle... comme je me serais occupée de... *lui*, » dit madame George d'une voix déchirante.

Rodolphe lui prit la main.

« Allons, allons, ne vous découragez pas encore... Si nos recherches ont été vaines jusqu'ici, peut-être un jour... »

Madame George secoua tristement la tête, et dit amèrement :

« Mon pauvre fils aurait vingt ans maintenant... »

— Dites qu'il a cet âge.

— Dieu vous entende et vous exauce ! M. Rodolphe

— Il m'exaucera... je l'espère bien... Hier j'étais allé, mais en vain, chercher un certain drôle surnommé *Bras-Rouge*, qui pouvait peut-être, m'avait-on dit, me renseigner sur votre fils. En descendant de chez *Bras-Rouge*, à la suite d'une rixe, j'ai rencontré cette malheureuse enfant...

— Hélas !... au moins votre bonne résolution pour moi vous a mis sur la voie d'une nouvelle infortune, M. Rodolphe.

— Vous n'avez aucune nouvelle de Rochefort ?

— Aucune, dit madame George à voix basse en tressaillant.

— Tant mieux !... Il n'y a plus à en douter, ce monstre aura trouvé la mort dans les bancs de vase en cherchant à s'évader du ba... »

Rodolphe s'arrêta au moment de prononcer cet horrible mot.

« Du bagne ! oh ! dites-le... du bagne..., s'écria la malheureuse femme avec horreur, et d'une voix presque égarée. Le père de mon fils !... Ah ! si ce malheureux enfant vit encore... si, comme moi, il n'a pas changé de nom, quelle honte... quelle honte ! Et cela n'est rien encore... Son père a peut-être tenu son horrible promesse... Qu'a-t-il fait de mon fils ? pourquoi me l'avoir enlevé ? »

— Ce mystère est le tombeau de mon esprit, dit Rodolphe d'un air pensif ; dans quel intérêt ce misérable a-t-il emporté votre fils, lorsqu'il y a quinze ans, m'avez-vous dit, il a tenté de passer en pays étranger ? Un enfant de cet âge ne pouvait qu'embarasser sa fuite...

— Hélas ! M. Rodolphe, lorsque mon *mari* (la malheureuse frissonna en prononçant ce mot), ar-



E.D.

... sur la frontière, a été ramené à Paris et jeté dans la prison où l'on m'a permis de pénétrer, ne m'a-t-il pas dit ces horribles paroles : « J'ai emporté un enfant parce que tu l'aimes, et que c'est un moyen de te faire de m'envoyer de l'argent, dont il profitera, ou dont il ne profitera pas... cela me regarde... Qu'il vive ou qu'il meure, peu t'importe... »

mais s'il vit, il sera entre bonnes mains : tu boiras la honte du fils, comme tu as bu la honte du père. » Hélas ! un mois après, mon mari était condamné aux galères pour la vie... Depuis, les instances, les prières dont mes lettres étaient remplies, tout a été vain ; je n'ai rien pu savoir sur le sort de cet enfant... Ah ! M. Rodolphe, mon fils, où est-il à pré-

sent ? Ces épouvantables paroles me reviennent toujours à la pensée : « Tu boiras la honte du fils comme tu as bu celle du père ! »

— Mais ce serait une atrocité inexplicable ; pour-quoi vicier, corrompre ce malheureux enfant ? Pourquoi surtout vous l'enlever ?

— Je vous l'ai dit, M. Rodolphe, pour me forcer à lui envoyer de l'argent ; quoiqu'il m'ait ruinée, il me restait quelques dernières ressources qui s'épuisèrent ainsi. Malgré sa scélératesse, je ne pouvais croire qu'il n'employât au moins une partie de cette somme à faire élever ce malheureux enfant...

— Et votre fils n'avait aucun signe, aucun indice qui pût servir à le faire reconnaître ?

— Aucun autre que celui dont je vous ai parlé, M. Rodolphe : un petit saint-esprit sculpté en lapis-lazuli, attaché à son cou par une chaînette d'argent ; cette relique avait été bénite par le saint-père.

— Allons, allons, courage. Dieu est tout-puis-sant.

— En effet, la Providence m'a placée sur votre chemin, M. Rodolphe.

— Trop tard, ma bonne madame George, trop tard. Je vous aurais épargné peut-être bien des années de chagrin...

— Ah ! M. Rodolphe, ne m'avez-vous pas comblée ?

— En quoi ? J'ai acheté cette ferme. Au temps de votre prospérité, vous faisiez, par goût, valoir vos biens ; vous avez consenti à me servir de régis-seur ; grâce à vos soins excellents, à votre intelligente activité, cette métairie me rapporte...

— Vous rapporte, monseigneur ! dit madame George interrompant Rodolphe, les revenus ne sont-ils pas presque employés non-seulement à améliorer le sort des laboureurs qui regardent déjà leur entrée dans cette ferme-modèle comme une grande faveur... mais encore à soulager bien des infortunes dans ce canton... par l'intermédiaire de notre bon abbé Laporte...

— A propos de ce cher abbé, dit Rodolphe pour échapper aux louanges de madame George, avez-vous eu la bonté de le prévenir de mon arrivée ? Je tiens à lui recommander ma protégée... Il a reçu ma lettre ?

— M. Murph la lui a portée ce matin en arrivant.

— Dans cette lettre, je racontais en peu de mots, à notre bon curé, l'histoire de cette pauvre enfant ; je n'étais pas certain de pouvoir venir au-jourd'hui... Dans ce cas, Murph vous aurait amené Marie. »

Un valet de ferme interrompit cet entretien, qui avait lieu dans le jardin.

« Madame, monsieur le curé vous attend...

— Les chevaux de poste sont-ils arrivés, mon garçon ? dit Rodolphe.

— Oui, M. Rodolphe ; on attelle. »

Et le valet quitta le jardin.

Madame George, le curé et les habitants de la ferme ne connaissaient le protecteur de Fleur-de-Marie que sous le nom de M. Rodolphe. La discrétion de Murph était impénétrable ; autant il mettait de ponctualité à *monseigneuriser* Rodolphe dans le tête-à-tête, autant devant les étrangers il avait soin de ne jamais l'appeler autrement que *M. Rodolphe*.

« J'oubliais de vous prévenir, ma chère madame George, dit Rodolphe en regagnant la maison, que Marie a, je crois, la poitrine faible ; les privations, la misère, ont altéré sa santé. Ce matin, au grand jour, j'ai été frappé de sa pâleur, quoique ses joues fussent colorées d'un rose vif ; ses yeux aussi m'ont paru briller d'un éclat un peu fébrile... Il lui faudra de grands soins.

— Comptez sur moi, M. Rodolphe... Mais, Dieu merci ! il n'y a rien de grave... A cet âge... à la campagne, au bon air, avec du repos, du bonheur, elle se remettra vite.

— Je le crois... Mais il n'importe : je ne me fie pas à vos médecins de campagne... Je dirai à Murph d'amener ici mon médecin, un nègre... docteur très-habile... il indiquera le meilleur régime à suivre. Vous me donnerez souvent des nouvelles de Marie... Dans quelque temps, lorsqu'elle sera bien reposée, bien calmée, nous songerons à son avenir... Peut-être vaudrait-il mieux pour elle de rester toujours auprès de vous... si elle vous contente.

— Ce serait mon désir, M. Rodolphe... Elle me tiendrait lieu de l'enfant que je regrette tous les jours.

— Enfin, espérons pour vous, espérons pour elle. »

Au moment où Rodolphe et madame George approchaient de la ferme, Murph et Marie arrivaient de leur côté.

Le digne gentilhomme abandonna le bras de la Goualeuse, et vint dire à l'oreille de Rodolphe, d'un air presque confus :

« Cette petite fille m'a ensorcelé ; je ne sais pas maintenant qui m'intéresse le plus d'elle ou de madame George... J'étais une bête sauvage et féroce.

— J'étais sûr que tu rendrais justice à ma protégée, vieux Murph, » dit Rodolphe en souriant et serrant la main du *squire*.

Madame George, s'appuyant sur le bras de Marie, entra avec elle dans le petit salon du rez-de-chaussée, où attendait l'abbé Laporte...

Murph alla veiller aux préparatifs du départ. Ma-

dame George, Marie, Rodolphe et le curé restèrent seuls.

Simple, mais très-confortable, ce petit salon était tendu et meublé de toile perse, comme le reste de la maison, d'ailleurs exactement dépeinte à la Goualeuse par Rodolphe. Un épais tapis couvrait le plancher, un bon feu flambait dans l'âtre, et deux énormes bouquets de reines-marguerites de toutes couleurs, placés dans deux vases de cristal, répandaient dans cette pièce leur légère odeur balsamique. A travers les persiennes vertes à demi ouvertes on voyait la prairie, la petite rivière, et au delà le coteau planté de châtaigniers.

L'abbé Laporte, assis auprès de la cheminée, avait quatre-vingts ans passés; depuis les derniers jours de la révolution il desservait cette pauvre paroisse. On ne pouvait rien voir de plus vénérable que



un physionomie sénile, amaigrie et un peu souffrante, encadrée de longs cheveux blancs qui tombaient sur le collet de sa soutane noire, rapiécée en plus d'un endroit, l'abbé aimant mieux, disait-il, habiller deux ou trois pauvres enfants d'un bon drap bien chaud, que de faire le muguet, c'est-à-dire garder ses soutanes moins de deux ou trois ans. Le bon abbé était si vieux, si vieux, que ses mains tremblaient toujours; et lorsque quelquefois il les élevait en parlant, on eût dit qu'il bénissait.

« Monsieur l'abbé, dit respectueusement Rodolphe, madame George veut bien se charger de cette jeune fille... pour laquelle je vous demande vos bontés.

— Elle y a droit, monsieur, comme tous ceux qui viennent à nous... La clémence de Dieu est inépuisable, ma chère enfant... il vous l'a prouvé en ne vous abandonnant pas... dans de bien douloureuses épreuves... Je sais tout... » Et il prit la main de Marie dans ses mains tremblantes et vénérables. « L'homme généreux qui vous a sauvée a réalisé cette parole de l'Écriture : *« Le Seigneur est près de ceux qui l'invoquent; il accomplira les desirs de ceux qui le redoutent; il écouterà leurs cris, et il les sauvera. »* Maintenant, méritez ses bontés par votre conduite; vous me trouverez toujours pour vous encourager, pour vous soutenir... dans la bonne voie où vous entrez. Vous aurez dans madame George un exemple de tous les jours... en moi, un conseil vigilant... le Seigneur terminera son œuvre...

— Et je le prierai pour ceux qui ont eu pitié de moi, et qui m'ont ramenée à lui, mon père..., » dit la Goualeuse en se jetant à genoux devant le prêtre. L'émotion était trop forte, les sanglots l'étouffaient.

Madame George, Rodolphe, l'abbé... étaient profondément touchés.

« Relevez-vous, ma chère enfant, dit le curé, vous mériterez bientôt... l'absolution de grandes fautes dont vous avez été plutôt victime que coupable; car, pour parler encore avec le prophète : *« Le Seigneur soutient tous ceux qui sont près de tomber, et il relève ceux qu'on accable. »*

Murph, à ce moment, ouvrit la porte du salon.

« M. Rodolphe, dit-il, les chevaux sont prêts...

— Adieu, mon père... adieu, ma bonne madame George... Je vous recommande votre enfant... notre enfant, devrais-je dire. Allons, adieu, Marie; bientôt je viendrai vous revoir. »

Le vénérable prêtre, appuyé sur le bras de madame George et de la Goualeuse, qui soutenaient ses pas chancelants, sortit du salon pour voir partir Rodolphe.

Les derniers rayons du soleil coloraient vivement ce groupe intéressant et triste :

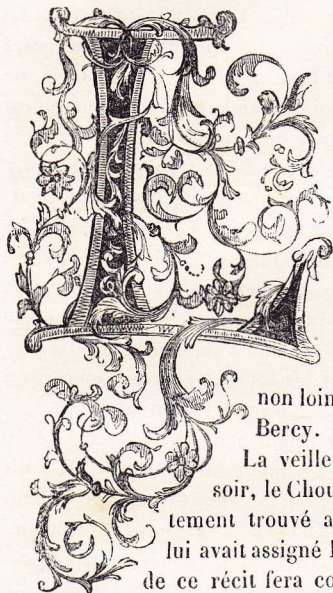
Un vieux prêtre, symbole de charité, de pardon et d'espérance éternelle...

Une femme éprouvée par toutes les douleurs qui peuvent accabler une épouse, une mère...

Une jeune fille sortant à peine de l'enfance, naguère jetée dans l'abîme du vice par la misère et par l'infâme obsession du crime...

Rodolphe monta en voiture, Murph prit place à ses côtés... Les chevaux partirent au galop.

XII. — LE RENDEZ-VOUS.



Lendemain du jour où il avait confié la Goua-
leuse aux soins de madame George,
Rodolphe, toujours vêtu en ou-
vrier, se trouvait à midi précis abri-
té sous la porte du cabaret *le Pa-
nier fleuri*, situé

non loin de la barrière de
Bercy.

La veille, à dix heures du
soir, le Chourineur s'était exacte-
ment trouvé au rendez-vous que
lui avait assigné Rodolphe. La suite

de ce récit fera connaître le résultat
de ce rendez-vous. Il était donc midi, il pleuvait à
torrents; la Seine, gonflée par des pluies presque
continuelles, avait atteint une hauteur énorme et
inondait une partie du quai. Rodolphe regardait de

temps à autre avec impatience du côté de la bar-
rière; enfin, avisant au loin un homme et une femme
qui s'avançaient abrités par un parapluie, il recon-
nut la Chouette et le Maître-d'École.

Ces deux personnages étaient complètement méta-
morphosés: le brigand avait abandonné ses méchants
habits et son air de brutalité féroce; il portait une
longue redingote de castorine verte et un chapeau
rond; sa cravate et sa chemise étaient d'une extrême
blancheur. Sans l'épouvantable hideur de ses traits
et le fauve éclat de son regard, toujours ardent et
mobile, on eût pris cet homme, à sa démarche pai-
sible, assurée, pour un honnête bourgeois.

La borgnesse, aussi endimanchée, portait un bon-
net blanc, un grand châle en bourre de soie, façon
cachemire, et tenait à la main un vaste cabas.

La pluie ayant un moment cessé, Rodolphe sur-
monta un mouvement de dégoût, et marcha droit
au couple affreux. A l'argot du tapis franc, le Mai-
tre-d'École avait substitué un langage presque re-
cherché, qui annonçait un esprit cultivé et contras-
tait étrangement avec ses forfanteries sanguinaires.
Lorsque Rodolphe s'approcha de lui, le brigand le



salua profondément ; la Chouette fit la révérence.

« Monsieur... votre très-humble serviteur..., dit le Maître-d'École. A vous rendre mes devoirs, enchanté de faire... ou plutôt de refaire votre connaissance... car avant-hier vous m'avez octroyé deux coups de poing à assommer un rhinocéros... Mais ne parlons pas de cela maintenant, c'était une plaisanterie de votre part... j'en suis sûr... une simple plaisanterie... N'y pensons plus... de graves intérêts nous rassemblent. J'ai vu hier soir, à onze heures, le Chourineur au tapis franc ; je lui ai donné rendez-vous ici ce matin, dans le cas où il voudrait être notre... collaborateur, mais il paraît qu'il refuse dédaigneusement.

— Vous acceptez donc ?

— Si vous voulez, monsieur... votre nom ?

— Rodolphe.

— M. Rodolphe... nous entrerons au *Panier fleuri*... ni moi ni madame nous n'avons pas déjeuné... Nous parlerons de nos petites affaires en cassant une croûte.

— Volontiers.

— Nous pouvons toujours causer en marchant ; vous et le Chourineur devez sans reproche un dédommagement à ma femme et à moi... Vous nous avez fait perdre plus de deux mille francs. La Chouette avait rendez-vous, près de Saint-Ouen, avec un grand monsieur en deuil qui était venu vous demander l'autre soir au tapis franc ; il proposait deux mille francs pour vous faire quelque chose... Le Chourineur m'a à peu près expliqué cela... Mais j'y pense, Finette, dit le brigand, va choisir un cabinet au *Panier fleuri*, et commander le déjeuner : des côtelettes, un morceau de veau, une salade, et deux bouteilles de vin de Beaune première ; nous te rejoignons.

La Chouette n'avait pas un instant quitté Rodolphe du regard ; elle partit après avoir échangé un coup d'œil avec le Maître-d'École. Celui-ci reprit :

« Je vous disais donc, M. Rodolphe, que le Chourineur m'avait édifié sur cette proposition de deux mille francs.

— Qu'est-ce que ça signifie, édifier ?

— C'est juste... ce langage est un peu ambitieux pour vous ; je voulais dire que le Chourineur m'avait à peu près appris ce que voulait de vous le grand monsieur en deuil, avec ses deux mille francs.

— Bien, bien...

— Ça n'est pas déjà si bien, jeune homme ; car le Chourineur ayant rencontré hier matin la Chouette près de Saint-Ouen, il ne l'a pas quittée d'une semelle dès qu'il a vu arriver le grand monsieur en deuil ; de sorte que celui-ci n'a pas osé approcher.

C'est donc deux mille francs qu'il faut que vous nous fassiez regagner.

— Rien de plus facile... Mais revenons à nos moutons ; j'avais proposé une affaire superbe au Chourineur ; il avait d'abord accepté, puis il s'est dédit.

— Il a toujours eu des idées singulières...

— Mais en se dédisant, il m'a observé...

— Il vous a fait observer...

— Diable... vous êtes à cheval sur la grammaire.

— Maître-d'École, c'est mon état.

— Il m'a fait observer que s'il ne mangeait pas de *pain rouge*, il ne fallait pas en dégoûter les autres, et que vous pourriez me donner un coup de main.

— Et pourrais-je savoir, sans indiscretion, pourquoi vous aviez donné rendez-vous au Chourineur, hier matin, à Saint-Ouen ? Ce qui lui a procuré l'avantage de rencontrer la Chouette. Il a été embarrassé pour me répondre à ce sujet. »

Rodolphe se mordit imperceptiblement les lèvres, et répondit en haussant les épaules :

« Je le crois bien, je ne lui avais dit mon projet qu'à moitié... vous comprenez... ne sachant pas s'il était tout à fait décidé.

— C'était plus prudent...

— D'autant plus prudent que j'avais deux cordes à mon arc.

— Vous êtes homme de précaution... Vous aviez donc donné rendez-vous au Chourineur à Saint-Ouen pour... »

Rodolphe, après un moment d'hésitation, eut le bonheur de trouver une fable vraisemblable pour couvrir la maladresse du Chourineur ; il reprit :

« Voici l'affaire... Le coup que je propose est très-bon, parce que le maître de la maison en question est à la campagne... toute ma peur était qu'il revienne à Paris. Pour m'en assurer, je pars pour Pierrefitte, où est cette maison de campagne, et là j'apprends qu'il ne sera de retour ici qu'après-demain.

— Très-bien. Mais j'en reviens à ma question... Pourquoi donner rendez-vous au Chourineur à Saint-Ouen ?

— Vous n'êtes guère intelligent... Combien y a-t-il de Pierrefitte à Saint-Ouen ?

— Une lieue environ.

— Et de Saint-Ouen à Paris ?

— Autant.

— Eh bien ! si je n'avais trouvé personne à Pierrefitte, c'est-à-dire la maison déserte... il y avait là aussi un bon coup à faire... moins bon qu'à Paris, mais passable... Je revenais à Saint-Ouen

rechercher le Chourineur qui m'attendait. Nous retournions à Pierrefitte par un chemin de traverse que je connais; et...

— Je comprends. Si, au contraire, le coup était pour Paris?

— Nous gagnions la barrière de l'Étoile par le chemin de la Révolte, et de là à l'allée des Veuves...

— Il n'y a qu'un pas... c'est tout simple. A Saint-Ouen, vous étiez à cheval sur vos deux opérations... cela était fort adroit. Maintenant, je m'explique la présence du Chourineur à Saint-Ouen... Nous disons donc que la maison de l'allée des Veuves sera inhabitée jusqu'à après-demain...

— Inhabitée... sauf le portier.

— Bien entendu... Et c'est une opération avantageuse?

— Soixante mille francs en or dans le cabinet de son maître.

— Et vous connaissez les êtres?

— Comme ma poche.

— Chut... nous voici arrivés, plus un mot devant les profanes. Je ne sais pas si vous êtes comme moi, mais l'air du matin m'a donné de l'appétit... »

La Chouette était sur le seuil de la porte du cabaret.

« Par ici, dit-elle, par ici!... j'ai commandé notre déjeuner. »

Rodolphe voulut faire passer le brigand devant lui; il avait pour cela ses raisons... mais le Maître-d'École mit tant d'instance à se défendre de cette politesse, que Rodolphe passa d'abord. Avant de se mettre à table, le Maître-d'École frappa légèrement sur l'une et l'autre des cloisons, afin de s'assurer de leur épaisseur et de leur sonorité.

« Nous n'aurons pas besoin de parler trop bas, dit-il, la cloison n'est pas mince. On nous servira tout d'un coup, et nous ne serons pas dérangés dans notre conversation. »

Une servante de cabaret apporta le déjeuner. Avant que la porte fût fermée, Rodolphe vit le charbonnier Murph gravement attablé dans un cabinet voisin. La chambre où se passait la scène que nous décrivons était longue, étroite et éclairée par une fenêtre qui donnait sur la rue et faisait face à la porte. La Chouette tournait le dos à cette croisée, le Maître-d'École était d'un côté de la table, Rodolphe de l'autre.

La servante sortie, le brigand se leva, prit son couvert et alla s'asseoir à côté de Rodolphe de façon à lui masquer la porte.

« Nous causerons mieux, dit-il, et nous n'aurons pas besoin de parler si haut...

— Et puis vous voulez vous mettre entre la porte et moi pour m'empêcher de sortir, » répliqua froidement Rodolphe.

Le Maître-d'École fit un signe affirmatif; puis, tirant à demi de la poche de côté de sa redingote un long stylet rond et gros comme une forte plume d'oie, emmanché dans une poignée de bois, qui disparaissait sous ses doigts velus:

« Vous voyez ça?... »

— Oui.

— Avis aux amateurs... »

Et fronçant ses sourcils par un mouvement qui rida son front large et plat comme celui d'un tigre, il fit un geste significatif.

« Et fiez-vous à moi. J'ai affilé le *surin* de mon homme, » ajouta la Chouette.

Rodolphe, avec une merveilleuse aisance, mit la main sous sa blouse, et en tira un pistolet à deux coups, le fit voir au Maître-d'École et le remit dans sa poche.

« Très-bien... nous sommes faits pour nous comprendre, dit le brigand, mais vous ne m'entendez pas... Je vais supposer l'impossible... Si on venait m'arrêter, que vous m'avez ou non tendu la souricière... je vous *refroidirais!* »

Et il jeta un regard féroce sur Rodolphe.

« Tandis que moi je saute sur lui pour l'aider, fourline, » s'écria la Chouette.

Rodolphe ne répondit rien, haussa les épaules, se versa un verre de vin et le but.

Ce sang-froid imposa au Maître-d'École.

« Je vous prévenais seulement... »

— Bien, bien! Renforcez votre lardoire dans votre poche, il n'y a pas ici de poulet à larder. Je suis un vieux coq, et j'ai de bons ergots, dit Rodolphe. Maintenant parlons affaires...

— Parlons affaires... mais ne dites pas de mal de ma lardoire. Ça ne fait pas de bruit, ça ne dérange personne...

— Et ça fait de l'ouvrage bien propre, n'est-ce pas, fourline? ajouta la Chouette.

— A propos, dit Rodolphe à la Chouette, est-ce que c'est vrai que vous connaissez les parents de la Goualeuse?

— Mon homme a sur lui deux lettres qui parlent de ça... Mais elle ne les verra pas, la petite *gironde*... Je lui arracherais plutôt les yeux de ma propre main... Oh! quand je la retrouverai au tapis franc, son compte sera bon...

— Ah ça! Finette, nous parlons, nous parlons... et les affaires ne passent pas.

— On peut *jaspiner* devant elle? demanda Rodolphe.

— En toute confiance ; elle est éprouvée et pourra nous être d'un grand secours pour faire le guet , prendre des informations , et même des empreintes , recéler , vendre , etc. ; elle possède toutes les qualités d'une excellente femme de ménage... Bonne Finette !... ajouta le brigand en tendant la main à l'horrible vieille , vous n'avez pas d'idée des services qu'elle m'a rendus... Mais si tu ôtais ton châle , Finette ? tu pourrais avoir froid en sortant... mets-le sur la chaise avec ton cabas... »

La Chouette se débarrassa de son châle.

Malgré sa présence d'esprit et l'empire qu'il avait sur lui-même , Rodolphe ne put retenir un mouvement de surprise en voyant , suspendu par un anneau d'argent , à une grosse chaîne de similor que la vieille avait au cou , un petit saint-esprit en lapis-lazuli en tout conforme à la description de celui que le fils de madame George portait à son cou lors de sa disparition.

À cette découverte , une idée subite vint à l'esprit de Rodolphe. Selon le Chourineur , le Maître-d'École , échappé du bague depuis six mois , avait mis en défaut toutes les recherches de la police en se défigurant... et depuis six mois le mari de madame George avait disparu du bague sans qu'on sût ce qu'il était devenu. Rodolphe songea que le Maître-d'École pouvait bien être l'époux de cette infortunée. Dans ce cas il connaissait le sort du fils qu'elle pleurait , il possédait de plus quelques papiers relatifs à la naissance de la Gouleuse. Rodolphe avait donc de nouveaux motifs de persévérer dans ses projets. Heureusement sa préoccupation échappa au brigand , fort occupé de servir la Chouette.

« Marchien !... vous avez là une belle chaîne... dit Rodolphe à la borgnesse.

— Belle... et pas cher... , répondit en riant la vieille. C'est du faux orient , en attendant que mon homme m'en donne une de vrai. .

— Cela dépendra de monsieur , Finette... Si nous faisons une bonne affaire , sois tranquille...

— C'est étonnant comme c'est bien imité , pour-moi Rodolphe. Et au bout... qu'est-ce que c'est donc que cette petite chose bleue ?

— C'est un cadeau de mon homme. En attendant qu'il me donne une toquante (1)... n'est-ce pas , four-line ? »

Rodolphe voyait ses soupçons à demi confirmés. Il attendait avec anxiété la réponse du Maître-d'École. Celui-ci regarda :

« Et il faudra garder ça , malgré la toquante , Finette... C'est un talisman... ça porte bonheur...

— Un talisman ? dit négligemment Rodolphe. Vous croyez aux talismans , vous ? Et où diable avez-vous trouvé celui-là ?... Donnez-moi donc l'adresse de la fabrique.

— On n'en fait plus , mon cher monsieur , la boutique est fermée... Tel que vous le voyez , ce bijou-là remonte à une haute antiquité... à trois générations... J'y tiens beaucoup , c'est une tradition de famille , ajouta-t-il avec un hideux sourire. C'est pour cela que je l'ai donné à Finette... pour lui porter bonheur dans les entreprises où elle me seconde avec beaucoup d'habileté... Vous la verrez à l'ouvrage , vous la verrez... si nous faisons ensemble quelque opération commerciale... Mais pour en revenir à nos moutons... vous dites donc que dans l'allée des Veuves...

— Il y a , numéro 17 , une maison habitée par un richard... il s'appelle... monsieur...

— Je ne commettrai pas l'indiscrétion de demander son nom... Il y a , dites-vous , soixante mille francs en or dans un cabinet ?

— Soixante mille francs en or ! » s'écria la Chouette.

Rodolphe fit un signe de tête affirmatif.

« Et vous connaissez les êtres de cette maison ? dit le Maître-d'École.

— Très-bien.

— Et l'entrée est difficile ?

— Un mur de sept pieds du côté de l'allée des Veuves , un jardin , les fenêtres de plain-pied , la maison n'a qu'un rez-de-chaussée.

— Et il n'y a qu'un portier pour garder ce trésor ?

— Oui !

— Et quel serait votre plan de campagne , jeune homme ?

— C'est tout simple... monter par-dessus le mur , crocheter la porte de la maison ou forcer le volet en dehors. Ça vous va-t-il ?

— Je ne puis pas vous répondre avant d'avoir tout examiné par moi-même , c'est-à-dire avec l'aide de ma femme ; mais si tout ce que vous me dites est exact , cela me semble bon à prendre tout chaud... ce soir. »

Et le brigand regarda fixement Rodolphe :

« Ce soir... impossible , répondit celui-ci.

— Pourquoi ? puisque le bourgeois ne revient qu'après-demain ?

— Oui , mais moi , je ne puis pas ce soir...

— Vraiment ? Eh bien ! moi , je ne puis pas demain.

— Pour quelle raison ?

— Pour celle qui vous empêche d'agir ce soir... , dit le brigand en ricanant.

Après un moment de réflexion, Rodolphe reprit :
« Eh bien !... va pour ce soir. Où nous retrouverons-nous ? »

— Nous ne nous quitterons pas, dit le Maître-d'École.

— Comment ?

— A quoi bon nous séparer ? le temps s'éclaircit, nous irons en nous promenant donner un coup d'œil jusqu'à l'allée des Veuves ; vous verrez comment ma femme sait travailler. Ceci fait, nous reviendrons faire un cent de piquet et manger un morceau dans une cave des Champs-Élysées... que je connais... tout près de la rivière ; et comme l'allée des Veuves est déserte de bonne heure, nous nous y acheminerons vers les dix heures.

— Moi, à neuf heures je vous rejoindrai.

— Voulez-vous ou non faire l'affaire ensemble ?

— Je le veux.

— Eh bien ! ne nous quittons pas avant ce soir... sinon...

— Sinon... ?

— Je croirai que vous voulez me *donner un pont à faucher* (1), et que c'est pour ça que vous voulez vous en aller...

— Si je vous vous tendre un piège... qui m'empêche de vous le tendre ce soir ?...

— Tout... vous ne vous attendiez pas à ce que je vous proposerais l'affaire sitôt. Et en ne nous quittant pas, vous ne pourrez prévenir personne...

— Vous vous défiez de moi ?...

— Infiniment... mais comme il peut y avoir du vrai dans ce que vous m'offrez, et que la moitié de soixante mille francs vaut la peine d'une démarche... je veux bien la tenter ; mais ce soir, ou jamais... Si ce n'est jamais, je saurai à quoi m'en tenir sur vous... et je vous servirai à mon tour... un jour ou l'autre, un plat de mon métier...

— Et je vous rendrai votre politesse... comptez-y.

— Tout ça c'est des bêtises ! dit la Chouette. Je pense comme fourline : ce soir, ou rien. »

Rodolphe se trouvait dans une anxiété cruelle : s'il laissait échapper cette occasion de s'emparer du Maître-d'École, il ne la retrouverait sans doute jamais ; ce brigand, désormais sur ses gardes, ou peut-être reconnu, arrêté et reconduit au bagne, emporterait avec lui les secrets que Rodolphe avait tant d'intérêt à savoir. Se confiant au hasard, à son adresse et à son courage, celui-ci dit au Maître-d'École :

« J'y consens, nous ne nous quitterons pas d'ici à ce soir.

— Alors je suis votre homme... Mais voici bientôt deux heures... D'ici à l'allée des Veuves il y a loin ; il pleut à verse ; payons l'écot, et prenons un fiacre.

— Si nous prenons un fiacre, je pourrai bien auparavant fumer un cigare.

— Sans doute, dit le Maître-d'École, Finette ne craint pas l'odeur du tabac.

— Eh bien ! je vais aller chercher des cigares, dit Rodolphe se levant.

— Ne vous donnez donc pas cette peine, dit le Maître-d'École en l'arrêtant, Finette ira... »

Rodolphe se rassit.

Le Maître-d'École avait pénétré son dessein.

La Chouette sortit.

« Quelle bonne ménagère j'ai là, hein ! dit le brigand, et si complaisante : elle se jetterait dans le feu pour moi.

— A propos de feu, il ne fait mordieu pas chaud ici, » reprit Rodolphe en cachant ses deux mains sous sa blouse.

Alors, tout en continuant la conversation avec le Maître-d'École, il prit un crayon et un morceau de papier dans la poche de son gilet, puis, sans qu'on pût l'apercevoir, il traça quelques mots à la hâte, ayant soin d'écartier les lettres pour ne pas les confondre, car il écrivait sous sa blouse et sans y voir.

Ce billet soustrait à la pénétration du Maître-d'École, il s'agissait de le faire parvenir à son adresse.

Rodolphe se leva, s'approcha machinalement de la fenêtre et se mit à chantonner entre ses dents en s'accompagnant sur les vitres.

Le Maître-d'École vint regarder par cette croisée, et dit à Rodolphe :

« Quel air jouez-vous donc là ? »

— Je joue... : *Tu n'auras pas ma rose.*

— C'est un très-joli air... Je voulais seulement voir s'il ferait assez d'effet sur les passants pour les engager à se retourner.

— Je n'ai pas cette prétention-là...

— Vous avez tort, jeune homme ; car vous tambourinez de première force sur les carreaux. Mais, j'y songe... le gardien de cette maison de l'allée des Veuves est peut-être un gaillard déterminé... S'il regimbe... vous n'avez qu'un pistolet... et c'est bien bruyant, tandis qu'un outil comme cela (et il fit voir à Rodolphe le manche de son poignard), ça ne fait pas de tapage... ça ne dérange personne.

— Est-ce que vous prétendriez l'assassiner ? s'écria Rodolphe. Si vous êtes dans ces idées-là... n'y pensons plus... il n'y a rien de fait... ne comptez pas sur moi...

— Mais s'il s'éveille ?

(1) Me tendre un piège.

LES

MYSTÈRES

DE PARIS

PAR EUGÈNE SUE

ILLUSTRÉ DE 500 DESSINS ORIGINAUX

DE

MM. RICHARD, HENDRICKX, HUART, ETC.

PARIS.

LIBRAIRIE DE COQUILLION,

RUE RICHELIEU.

—
1844